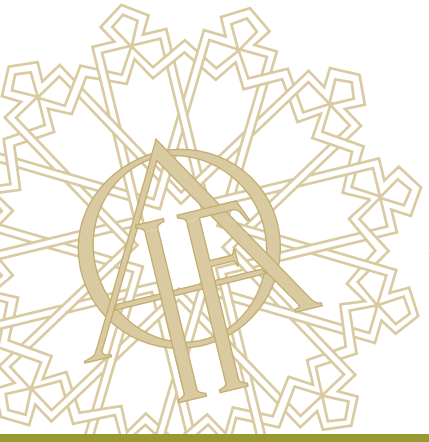
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 9 (1970), p. 65-85

Marc Bergé

Justification d’un autodafé de livres. Lettre d’Abū Ḥayyān Al-Tawḥīdī au Qāḍī Abū Sahl ʿAlī Ibn Muḥammad (introduction et traduction).

Conditions d’utilisation

L’utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l’éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l’éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d’Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l’Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d’Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d’archéologie orientale - Le Caire

JUSTIFICATION D'UN AUTODAFÉ DE LIVRES

LETTRE D'ABŪ ḤAYYĀN AL-TAWḤĪDĪ AU QĀḌĪ ABŪ SAHL ʿALĪ IBN MUḤAMMAD

INTRODUCTION ET TRADUCTION

PAR

MARC BERGÉ

I. — INTRODUCTION.

Nous devons à Yāqūt [1] de connaître, dans son intégralité, une lettre d'al-Tawḥīdī, datant de la fin de son existence — «je vais vers mes 90 ans» [2] avoue-t-il — et éclairant un geste qui, sans celle-ci, n'aurait été jugé que comme un acte démentiel inexplicable. En effet al-Tawḥīdī, vers l'année 400/1010, époque à laquelle il se trouvait, vraisemblablement, retiré à Chīraz, brûle ses livres, au grand scandale de ses amis ou du moins de l'un d'eux qui ne tarde pas à lui adresser une lettre de reproches. Il s'agit du Qāḍī Abū Sahl ʿAlī ibn Muḥammad [3] qui, bouleversé par un pareil autodafé [4], sans précédent à ses yeux dans l'histoire, ne sut trouver aucune excuse à son ami, manquant par là, selon al-Tawḥīdī, au devoir de l'amitié.

[1] Yāqūt (575/1179-626/1229), *Iršād al-arīb ilā maʿrifat al-adīb,* connu sous le titre de *Muʿǧam al-udabāʾ,* éd. D. S. Margoliouth, 7 vol., Londres 1923-1931 et éd. Rifāʿī, 18 vol., Le Caire 1922 et suiv. La lettre d'al-Tawḥīdī se trouve dans l'édition du Caire au tome XV, 16 l. 6 — 26 l. 2 et dans l'édition de D. S. Margoliouth au tome V, 386 l. 8 — 392 l. 1.

Dans les références nous renverrons à la page et à la ligne (sigle l. pour indiquer la ligne) : d'abord à l'édition du Caire, puis à celle de D. S. Margoliouth mentionnée entre crochets. L'abréviation indiquant cette épître sera : *Risāla ilā l-Qāḍī.*

[2] *Risāla ilā l-Qāḍī,* 20 l. 7 [388 l. 14].

[3] Ce personnage n'a pu, pour le moment, être identifié et il n'en est pas fait mention, à notre connaissance, dans les autres ouvrages d'al-Tawḥīdī.

[4] L'emploi de cette image nous semble convenir, dans la mesure où al-Tawḥīdī considère que son œuvre, n'ayant pas atteint le but visé, est un échec, et mérite donc, pour «sa trahison», une condamnation entraînant une peine telle que celle de la destruction par le feu.

AnIsl 9 (1970), p. 65-85 Marc Bergé
Justification d'un autodafé de livres. Lettre d'Abū Ḥayyān Al-Tawḥīdī au Qāḍī Abū Sahl ʿAlī Ibn Muḥammad (introduction et traduction).
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il n'est donc pas surprenant de trouver développé, dans la réponse d'al-Tawḥīdī, ce thème de l'amitié, commandé certes par un événement, mais situé au centre de ses préoccupations morales et affectives, comme le montre sa *Risāla fī l-Ṣadāqa wa l-ṣadīq* (Epître de l'Amitié et de l'ami) [1], découverte au brouillon [2] et remise au propre «tel quel», «au mois de *raǧab* de l'an 400/1010» [3], c'est-à-dire deux mois avant la lettre au Qāḍī Abū Sahl [4].

Cette lettre de circonstance donne par ailleurs l'occasion à son auteur de parler de son isolement et de sa misère qui apparaît, ici, plus morale et physique que matérielle. Cette épître a également le mérite, dans un contexte religieux et mystique, de situer le savant et ses œuvres à leur vraie place. En outre al-Tawḥīdī, soit par un effort d'imagination, soit en référence à des faits historiques précis — ce qui est pour le moment bien difficile à établir — rappelle «qu'il a pris exemple sur des personnalités que l'on peut imiter, dont on peut suivre la conduite et auxquelles on peut se fier...» [5] : l'un n'a-t-il pas enfoui ses livres dans la terre, un autre ne les a-t-il pas jetés à la mer, un autre les a enfermés dans une grotte, un autre les a brûlés dans un four, un autre les a déchirés et éparpillés en l'air et, pour finir, un contemporain et maître d'al-Tawḥīdī, Abū Saʿīd al-Sīrāfī, a affirmé : «Lorsque tu verras tes livres te trahir, fais-en la proie du feu» [6].

Al-Tawḥīdī, dans cette épître, marquée d'une certaine fougue, laisse échapper des accents d'une vérité frappante, révélant sa personnalité complexe, faite à la fois de révolte contre son époque, de résignation à la volonté divine et d'attachement profond à la science. Il utilise à cet effet, en styliste, les ressources multiples de la langue arabe, ce qui justifie à nos yeux, après la traduction de cette épître, de nous consacrer, en vue d'une publication ultérieure, à un recensement exhaustif du vocabulaire, suivi de remarques lexicologiques, de tables de fréquence et d'un index analytique [7].

[1] Ed. al-Ǧawā'ib, Istanbul 1301/1883 et éd. I. Keilānī, Damas 1964.

[2] La rédaction de ce brouillon remonte à une trentaine d'années : en 371/981. Voir : *Risāla fī l-Ṣadāqa wa l-ṣadīq*. Ed. Istanbul, 6 l. 9-17 ; éd. I. Keilānī, 9 l. 1-9.

[3] *Risāla fī l-Ṣadāqa wa l-ṣadīq*, éd. al-Ǧawā'ib, 6 l. 16-17 ; éd. I. Keilānī, 9 l. 8-9.

[4] En effet l'épître d'al-Tawḥīdī se termine par cette phrase : « Cette lettre (*hāḏā l-kitāb*) a été écrite au mois de *ramaḍān* de l'année 400» (26 l. 3 [392 l. 1]).

[5] *Risāla ilā l-Qāḍī* : 21 l. 6-7 [389 l. 6-7].

[6] *Risāla ilā l-Qāḍī* : 22 l. 11 [389 l. 19-20].

[7] Nous avons déjà suivi cette méthode et en avons expliqué les raisons dans la nouvelle édition et la traduction de la *Risāla fī l-ʿUlūm* d'al-Tawḥīdī. Voir *BEO* de l'*IFEA de Damas*, tome XVIII, 1963-1964, p. 241-298 et tome XXI, 1968.

AnIsl 9 (1970), p. 65-85 Marc Bergé
Justification d'un autodafé de livres. Lettre d'Abū Ḥayyān Al-Tawḥīdī au Qāḍī Abū Sahl ʿAlī Ibn Muḥammad (introduction et traduction).
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

II. — TRADUCTION.

Introduction de Yāqūt pour expliquer le but de cette lettre

1° Al-Tawḥīdī, à la fin de sa vie, brûla ses livres : 16 l. 6-8 [386 l. 8-10] [1].

«Al-Tawḥīdī [2], à la fin de sa vie, avait brûlé ses livres, estimant qu'ils étaient de peu d'utilité, et ne voulant pas les laisser, après sa mort, entre les mains de ceux qui en méconnaissaient la valeur.

2° Le Qāḍī Abū Sahl lui en fit reproche par lettre : 16 l. 9-10 [386 l. 10-11].

«Le Qāḍī Abū Sahl ibn Muḥammad lui écrivit pour le blâmer de son acte et lui faire savoir le caractère laid (*qubḥ*) et détestable (*šanīʿ*) de son geste.

3° Al-Tawḥīdī lui répondit : 16 l. 11 [386 l. 11-12].

«Al-Tawḥīdī, pour se justifier, lui répondit» :

Lettre d'al-Tawḥīdī.

I. *Introduction :* 16 l. 11-17 l. 7 [386 l. 12-20].

1° Le Qāḍī a manqué au devoir de l'amitié, mais al-Tawḥīdī lui reste toutefois dévoué : 16 l. 11-16 [386 l. 12-15].

«Que Dieu te mette à l'abri, ô cheikh, de l'idée mauvaise [que je pourrais me faire] de ton affection (*mawadda*), qu'Il fasse que tu ne me délaisses pas longtemps et qu'Il me garde de te traiter en fonction de cette attitude. Qu'Il nous préserve, tous, de ce qui entache un pacte qui, respecté, nous fait vivre dans l'intimité, et délaissé, nous voue à la solitude.

«Que Dieu perpétue sa grâce sur toi et qu'Il fasse de moi, en toute circonstance, ta rançon.

[1] Nous rappelons que la première référence est toujours faite à l'édition du Caire et la seconde, entre crochets, à l'édition D. S. Margoliouth. Voir note 1 p. 65.

[2] Nous remercions Monsieur G. Vajda d'avoir bien voulu relire cette traduction et nous communiquer quelques remarques.

AnIsl 9 (1970), p. 65-85 Marc Bergé
Justification d'un autodafé de livres. Lettre d'Abū Ḥayyān Al-Tawḥīdī au Qāḍī Abū Sahl ʿAlī Ibn Muḥammad (introduction et traduction).
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

2° La lettre du Qāḍī répondait à l'attente d'Al-Tawḥīdī : 17 l. 1-3 [386 l. 15-17].

«Ta lettre m'est parvenue de façon imprévisible et inattendue au moment où le désir brûlant de la recevoir me tourmentait. J'ai remercié Dieu du bienfait qu'elle représentait pour moi et je lui ai demandé d'en recevoir encore d'autres semblables.

3° Mais le Qāḍī n'a pas su trouver d'excuses ni d'explication au geste d'Al-Tawḥīdī : 17 l. 3-7 [386 l. 17-20].

4° Pourtant «Tout périt, est-il écrit dans le Coran, sauf Sa face» : 17 l.7-12 [386 l. 20-387 l. 4].

«Dans cette lettre, après avoir mentionné ton affection (*šawq*) et ton amour (*ṣabāba*) pour moi, tu décris l'émotion et le bouleversement qui furent les tiens en apprenant l'acte auquel je m'étais livré en brûlant mes précieux ouvrages et en les délavant. Je me suis étonné que tu ne m'aies pas trouvé d'excuse, comme si tu n'avais pas lu la parole de Dieu : *Tout périt sauf Sa face. A lui revient le Jugement. Vers Lui vous serez ramenés* [1], comme si tu étais resté indifférent à ce qu'Il a dit : *Tous ceux qui sont sur la terre sont périssables* [2], et comme si tu ignorais que rien de ce bas monde ne subsiste — même ce qui est d'essence noble et ce qui constitue un élément précieux — tant que cela reste le jouet du temps et demeure à la merci des événements et du retour des jours.

5° C'est, inspiré par Dieu, qu'al-Tawḥīdī a agi de la sorte : 17 l. 13-18 l. 3 [387 l. 4-8].

«J'ajoute — que Dieu te vienne en aide — que si ce que tu as entendu t'a blessé [3], ce que j'ai fait, moi, m'a meurtri [4]. Que cette [épreuve] te soit facile à endurer. Je n'ai d'ailleurs accompli cet acte et n'ai osé le faire qu'après avoir interrogé Dieu, des jours et des nuits durant, et avoir été inspiré par Lui, dans mon sommeil, de reprendre une décision abandonnée, de raviver mes intentions tiédies, de ranimer mon jugement mort et de mettre à exécution ce que j'avais en tête et qui préoccupait mon esprit.

[1] *Coran,* sourate 28, *al-Qaṣaṣ* (le Récit), v. 88. Les traductions des extraits du Coran cités par al-Tawḥīdī dans sa *Risāla,* ont été prises dans R. Blachère, *Le Coran,* traduction, Paris 1947.

[2] *Id.,* sourate 55, *al-Raḥmān* (le Bienfaiteur), v. 26.

[3] Mot à mot : «a percé ton soulier (*naqaba ḫuffaka*)».

[4] Mot à mot : «a fait saigner l'intérieur de mon doigt (*admā aṣ̣alī*)».

AnIsl 9 (1970), p. 65-85 Marc Bergé
Justification d'un autodafé de livres. Lettre d'Abū Ḥayyān Al-Tawḥīdī au Qāḍī Abū Sahl ʿAlī Ibn Muḥammad (introduction et traduction).
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

II. *Arguments apportés par al-Tawḥīdī pour justifier son acte :* 18 l. 3-24 l. 3 [387 l. 8-390 l. 18].

«Je vais maintenant, quant à moi, te confier, si tu l'exiges, ce qui justifie mon acte ou, si tu veux des éclaircissements, te dire ce qui excuse mon geste, afin que tu aies confiance en moi et que tu saches ce que Dieu a fait en m'humiliant [1].

A. *Raisons personnelles:* 18 l. 5 - 21 l. 6 [387 l. 10 - 389 l. 6].

1° La science qui ne se prolonge pas dans l'action est vaine : C'est un «fardeau», un «carcan» : 18 l. 5-9 [387 l. 10-13].

«La science (*al-ʿilm*) — que Dieu te garde — a pour but l'action (*al-ʿamal*), de même que l'action vise le salut (*al-naǧāt*) [de l'homme]. Lorsque l'action n'est pas à la hauteur de la science, celle-ci est un fardeau pour le savant. Je demande à Dieu de me préserver d'une science devenue un fardeau, un avilissement et un carcan pour celui qui la porte — et ceci est une sorte de justification (*iḥtiǧāǧ*) mêlée d'excuse (*iʿtiḏār*).

2° Par suite de l'indifférence des gens, les livres d'al-Tawḥīdī, qui contenaient la science, n'ont pas servi : 18 l. 10-19 l. 1 [387 l. 13-19].

«Ensuite sache — que Dieu t'enseigne le bien — que ces livres [que j'ai brûlés] ont contenu ce qui était secret et notoire dans les diverses sciences. Pour ce qui est secret, je n'ai trouvé personne qui désirât s'enrichir [2] en en pénétrant le fond (*al-ḥaqīqa*). Quant à ce qui est notoire, nul ne s'est présenté qui eût envie de le quérir, alors que j'ai rassemblé la plupart de ces connaissances pour les autres, afin de rechercher parmi eux une place éminente, supérieure et prestigieuse. Mais j'ai été privé de tout cela — je ne doute pas d'ailleurs de la bonté de ce que Dieu a choisi pour moi, de ce qu'Il m'a accordé et de ce dont Il m'a gratifié — et il m'était désagréable pour cette raison et d'autres que [mes livres] fussent un argument contre moi et non en ma faveur.

[1] Mot à mot : «ployer (*ṯanā*)». — [2] Mot à mot : «s'embellir (*taḥallā bi*)».

AnIsl 9 (1970), p. 65-85 Marc Bergé
Justification d'un autodafé de livres. Lettre d'Abū Ḥayyān Al-Tawḥīdī au Qāḍī Abū Sahl ʿAlī Ibn Muḥammad (introduction et traduction).
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

3° Al-Tawḥīdī n'avait plus personne qui méritait de recueillir ses livres :
— ni enfant ;
— ni ami ;
— seuls des gens indignes.
Al-Tawḥīdī réduit à la misère et à l'isolement pendant 20 ans : 19 l. 2-20 l. 1 [387 l. 19-388 l. 9].

«Ce qui m'a ancré dans ma décision et l'a emportée, c'est la perte d'un fils (*walad*) noble, d'un ami (*ṣadīq*) cher, d'un compagnon (*ṣāḥib*) proche, d'un disciple lettré (*tābiʿ adīb*) et d'un chef plein de sollicitude (*raʾīs munīb*) [1].

«Il m'était pénible de laisser ces livres à des gens qui s'en seraient moqués, auraient entaché mon honneur en les étudiant (*naẓara fī*), se seraient réjouis de tomber sur des oublis ou des fautes en les feuilletant et se seraient penchés sur mes lacunes et mes défauts.

«Si tu me demandes pourquoi j'attribue à ces gens de mauvaises intentions [2] et pourquoi je leur adresse de tels reproches, je te répondrais que ce que j'ai vu [de leur comportement] dans l'existence justifie mon opinion sur eux après la mort.

«Comment laisser ces livres à des gens que j'ai côtoyés, pendant vingt ans, sans que l'un d'eux m'eût donné une véritable affection (*widād*) ni n'eût fait preuve à mon égard, de prévenance (*ḥifāẓ*). J'ai été obligé, à plusieurs reprises, après avoir connu la célébrité et la renommée, de manger des légumes dans le désert, de mendier honteusement auprès de l'élite comme du peuple, de trahir la religion et ma dignité d'homme, de me couvrir d'une fausse renommée, d'être hypocrite et de faire ce que l'homme libre (*al-ḥurr*) ne peut décrire par la plume et ce qui engendre chez son auteur la souffrance (*alam*).

4° Et le Qāḍī sait bien tout cela : 20 l. 1-6 [388 l. 9-13].

«Les vicissitudes du temps apparaissent et surgissent à tes yeux jour et nuit. Ce que j'ai dit ne t'est pas caché, étant donné que tu sais, comprends, suis et épuises très bien [toute chose]. Tu n'avais pas à douter du bien-fondé

[1] Une remarque de Monsieur G. Vajda nous invite à nous demander si «*munīb*» ne signifie pas ici «attentif, plein de sollicitude», en notant par ailleurs qu'il ne s'agit pas de l'expression «*munīb ilā Allah* : [pécheur] qui s'est converti».

[2] Il faut songer ici à la présomption défavorable d'al-Tawḥīdī à l'égard de «ces gens». (Remarque G. Vajda).

AnIsl 9 (1970), p. 65-85 Marc Bergé
Justification d'un autodafé de livres. Lettre d'Abū Ḥayyān Al-Tawḥīdī au Qāḍī Abū Sahl ʿAlī Ibn Muḥammad (introduction et traduction).
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

de mon acte, tel que je l'ai présenté et décrit en passant sous silence et en cachant [certaines choses], soit pour éviter la prolixité, soit par crainte du qu'en-dira-t-on (*al-qāl wa l-qīl*).

5° Al-Tawḥīdī n'a plus l'espoir de voir la situation se renverser : il va vers ses 90 ans : 20 l. 6-15 [388 l. 13-20].

«Aujourd'hui ou demain, je serai arrivé au terme de ma vie, car j'ai dépassé quatre-vingts ans (*fī ʿašr al-tisʿīn*) [1]. Puis-je espérer, vieux et faible, une vie agréable ou un changement de situation? Est-ce que je n'entre pas dans la catégorie de ceux dont le poète a dit :

> Nous allons et venons chaque jour, chaque nuit,
> mais bientôt nous n'irons [plus] et ne viendrons [plus].

«Comme dit un autre poète :

> J'ai bu de temps à autre le lait de la jeunesse
> sous son ombre, jusqu'au jour où la vieillesse
> est venue me sevrer.

«Ce vers est du poète al-Ward al-Ǧaʿdī [2], mais la place manque ici pour citer l'ensemble [du poème].

6° La mort a enlevé définitivement à al-Tawḥīdī ses amis du ʿIrāq, du Ḥiǧāz, du Ǧabal, de Rayy et des pays limitrophes. Le même sort l'attend : 20 l. 16-21 l. 6 [388 l. 13-389 l. 6].

«Par Dieu, ô mon maître (*sayyidī*), si je n'avais à tirer leçon (*ittaʿaẓa*) que de la perte, dans ce pays, de frères (*iḫwān*) et de compagnons (*aḫdān*), étrangers lettrés et chers, cela suffirait déjà. Mais comment (*kayfa*) [faire] devant [la perte] de ceux qui étaient pour moi un sujet de consolation et dont la proximité éclairait mon âme. Je les ai perdus au ʿIrāq, au Ḥiǧāz, dans le Ǧabal, à Rayy et dans les régions limitrophes. Les annonces de leur mort se sont succédé et leurs voix se sont tues. Ne suis-je pas simplement l'un d'eux? Puis-je échapper à leur sort?

[1] Mot à mot : «Je suis dans la décennie qui aboutit à la quatre-vingt-dixième année» (Remarque G. Vajda) ; donc : «je vais vers ma quatre-vingt-dixième année».

[2] Ce poète n'a pu être identifié.

AnIsl 9 (1970), p. 65-85 Marc Bergé
Justification d'un autodafé de livres. Lettre d'Abū Ḥayyān Al-Tawḥīdī au Qāḍī Abū Sahl ʿAlī Ibn Muḥammad (introduction et traduction).
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

«Je demande à Dieu, le Seigneur des Anciens, que l'aveu de mes fautes me conduise à ne pas pécher. Il est proche et exauce (*innahu qarīb muǧīb*) [1].

B. *Exemples suivis par al-Tawḥīdī :* Il n'a fait que suivre l'exemple de personnalités de grand mérite qui ont détruit leurs livres, une fois ceux-ci devenus inutiles ou dangereux : 21 l. 8-22 l. 11 [389 l. 6-20].

«En brûlant ces livres, j'ai pris exemple sur des personnalités que l'on peut imiter, dont on peut suivre la conduite et vers lesquelles on peut se tourner, notamment Abū ʿAmr ibn al-ʿAlāʾ [2], éminent savant, connu pour son ascétisme et sa piété, qui enfouit ses livres dans la terre [3] sans qu'on en trouvât nulle trace.

1° Abū ʿAmr Ibn al-ʿAlāʾ «les a enfouis dans la terre» : 21 l. 8-11 [389 l. 7-9].

2° Dāwūd al-Ṭāʾī «les a jetés à la mer» : 21 l. 12-15 [389 l. 9-12].

«Il y a aussi ce Dāwūd al-Ṭāʾī [4], un des meilleurs serviteurs de Dieu par son ascétisme, [sa connaissance] du *fiqh* et sa dévotion. On disait de lui qu'il était «la couronne de la Communauté (*tāǧ al-Umma*)». Il jeta ses livres

[1] Voir *Coran,* sourate 2, *al-Baqara* (la Génisse), v. 182 : «Quand mes serviteurs t'interrogent sur Moi [dis-leur] que Je suis près (*fa innī qarīb*) [et] réponds (*uǧību*) à l'appel de qui Me prie quand il Me prie...».

[2] Zabbān Ibn ʿAmr al-Tamīmī al-Māzinī al-Baṣrī Abū ʿAmr Ibn al-ʿAlāʾ : un des sept lecteurs du Coran. Il est considéré comme le fondateur de l'école grammaticale de Baṣra. Voir C. Pellat, *Le milieu Basrien,* Paris, 1953, p. 76-78 et R. Blachère, *EI²,* I, 108-109. Né à la Mecque, il séjourna à Baṣra et mourut à Koufa. (70/690-154/771).

[3] Mot à mot : «dans le ventre de la terre (*fī baṭn al-arḍ*)».

[4] Dāwūd Ibn Nuṣayr al-Ṭāʾī, Abū Sulaymān, mystique de l'époque d'al-Mahdī, originaire du Ḫurāsān et né à Koufā. Disciple à Baġdād d'Abū Ḥanīfa, il revint à Koufā pour y mener une existence solitaire de soufi. (m. en 165/781). Voir Ibn Qutayba, *Kitāb taʾwīl muḫtalif al-ḥadīṯ,* traduction G. Lecomte, *IFEA*, Damas 1962, p. 18 : «S'il faut prendre modèle sur quelqu'un, qu'on suive... les savants des [premières] grandes villes, comme... Dāwūd al-Ṭāʾī...».

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

à la mer en murmurant : — Vous étiez un bon guide, mais rester avec le guide après être arrivé [au but] est une souffrance, une négligence (*ḏuhūl*), un fléau (*balā'*), une paresse (*ḫumūl*).

3° Yūsuf Ibn Asbāṭ «les a enfermés dans une grotte» : 21 l. 16-22 l. 3 [389 l. 12-14].

«Et ce Yūsuf Ibn Asbāṭ [1] qui, ayant porté ses livres dans une grotte située sur une montagne, les y jeta et en interdit l'accès [2]. Blâmé pour cet acte, il rétorqua : — La science tout d'abord nous a guidés, puis elle a été sur le point de nous égarer. Nous l'avons alors rejetée à cause de Celui [3] auquel nous avons été unis (*waṣalnāhu*) et nous nous en sommes détachés à cause de ce (*mā*) que nous avons désiré.

4° Abū Sulaymān al-Dārānī «les a brûlés dans un four» : 22 l. 4-5 [389 l. 14-16].

«Il y a également ce Abū Sulaymān al-Dārānī [4] qui rassembla ses livres dans un four circulaire en terre (*tannūr*) et y mit le feu en disant : — Par Dieu je ne vous ai brûlés que lorsque j'ai été [moi-même] sur le point d'être brûlé par vous.

5° Sufyān al-Ṯawrī «les a déchirés et éparpillés dans l'air» : 22 l. 6-8 [389 l. 16-17].

«Et ce Sufyān al-Ṯawrī [5] qui déchira mille volumes et les éparpilla dans l'air en disant : — Plût au ciel que ma main fût coupée d'ici ou de là, plutôt que d'écrire une seule lettre de l'alphabet (*ḥarf*).

[1] Non identifié.

[2] On pourrait dire pour être plus clair : «mura» (Remarque G. Vajda).

[3] Mot à mot : *waǧh* (visage), c.à.d. ici Dieu.

[4] ʿAbd al-Raḥmān Ibn Aḥmad Ibn ʿAṭīya al-ʿAnsī al-Maḏḥaǧī, Abū Sulaymān, ascète et mystique, originaire de Dārayyā, localité de la Ġūṭa qui entoure Damas. Il séjourna à Baġdād pour revenir à Damas. (m. en 215/830). Mentionné dans Zirikli, *al-Aʿlām, Qāmūs tarāǧim,* 2e éd. 1954-1959, IV, 65, qui, en note, cite ses sources.

[5] Sufyān Ibn Saʿīd Ibn Masrūq al-Ṯawrī, Abū ʿAbd Allāh, traditionniste, jurisconsulte et mystique, né à Koufa. Il habita la Mecque et Médine. Demandé par Al-Mahdī, il ne se rendit pas auprès de lui. Il mourut à Baġdād après une vie retirée. (97/716-161/778). Voir : M. Plessner, *EI,* IV, 523-526 ; al-Tawḥīdī, *Risāla fī l-Ṣadāqa wa l-ṣadīq,* éd. Keilānī, Damas, 1964, p. 10 l. 7-8 et Ibn Qutayba, *op. cit.,* traduction G. Lecomte, p. 18 : «S'il faut prendre modèle sur quelqu'un, qu'on suive les docteurs éminents, les premiers jurisconsultes et les *muǧtahid-s,* avec lesquels personne ne songe à rivaliser, et dont l'autorité est inégalée, comme Sufyān al-Ṯawrī...».

AnIsl 9 (1970), p. 65-85 Marc Bergé
Justification d'un autodafé de livres. Lettre d'Abū Ḥayyān Al-Tawḥīdī au Qāḍī Abū Sahl ʿAlī Ibn Muḥammad (introduction et traduction).
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

6° Abū Saʿīd al-Sīrāfī a dit : «Lorsque tes livres te trahiront, brûle-les» 22 l. 9-11 [389 l. 18-20].

«Il y a notre Maître (*šayḫunā*) Abū Saʿīd al-Sīrāfī [1], seigneur des savants, qui dit à son fils Muḥammad : — Je t'ai laissé ces livres pour que tu obtiennes, grâce à eux, le meilleur trépas. Mais lorsque tu les verras te trahir, fais-en la proie du feu.

C. *Raisons fondamentales :* les livres ne représentent pas l'essentiel de la vie : 22 l. 12-24 l. 3 [389 l. 20-390 l. 17].

1° C'est la corruption de l'époque qui a conduit al-Tawḥīdī à ce geste : 22 l. 12-23 l. 3 [389 l. 20-390 l. 5].

«Et que dire [encore], alors que mon auditeur est persuadé qu'une époque qui a acculé quelqu'un comme moi à faire ce que tu as appris, est une époque à pleurer de tristesse et d'amertume, le cœur brisé de colère, de passion, de maladie et d'affliction. Que faire étant donné ce qui s'est passé, est arrivé et s'est produit? Si j'ai besoin de la science pour moi, en particulier, c'est peu de chose, — Dieu est le guérisseur et pourvoie à nos besoins —, mais si j'ai besoin de la science pour les autres, il y a en moi de quoi remplir feuillet après feuillet jusqu'au dernier soupir. Cela grâce à la générosité de Dieu pour nous et pour les hommes, *mais la plupart d'entre eux ne savent pas* [2].

2° Le travail du copiste et de l'écrivain est futile en regard de la conduite morale des «pieux ancêtres» : 23 l. 3-10 [390 l. 5-11].

«Pourquoi me fatiguer les yeux — que Dieu te vienne en aide — après [toute la peine que m'ont déjà donnée] l'encre, le papier, la reliure, la lecture, le collationnement, la correction, le brouillon et le propre. Les pieux ancêtres (*al-salaf al-ṣāliḥ*) n'ont-ils pas atteint les degrés élevés de la religion seulement par la bonne action (*al-ʿamal al-ṣāliḥ*), la pureté de la doctrine (*iḫlāṣ al-muʿtaqad*) et le renoncement (*al-zuhd*) mis au-dessus de tous les attraits du monde et de ses ornements trompeurs qui causent notre chute? Les sages d'autrefois (*al-ḥukamāʾ al-qudamāʾ*) n'ont-ils pas atteint le bonheur suprême autrement qu'en modérant leur hâte, en se contentant de peu et en donnant le superflu au mendiant et au nécessiteux?

[1] Né avant 290/903 et mort à Baġdād en 368/978. Jurisconsulte de l'école ḥanafite, il mérita, par ses connaissances, une réputation de grand savant. Il est cité très fréquemment dans l'œuvre d'al-Tawḥīdī. Voir F. Krenkow, *EI,* IV, 463-464.

[2] *Coran,* sourate 7, *al-Aʿrāf,* v. 187.

AnIsl 9 (1970), p. 65-85 Marc Bergé
Justification d'un autodafé de livres. Lettre d'Abū Ḥayyān Al-Tawḥīdī au Qāḍī Abū Sahl ʿAlī Ibn Muḥammad (introduction et traduction).
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

3° Le bibliophile avide ne se distingue pas de l'avare cupide : 23 l. 10-13 [390 l. 11-13].

«Mais où sommes-nous emportés et où nous arrêterons-nous? Celui qui accumule les livres est-il différent de celui qui amasse l'argent et l'or? Le bibliophile avide n'est-il pas semblable à celui qui, en face de l'or et de l'argent, est d'une cupidité insatiable? L'homme amoureux des livres se distingue-t-il de celui qui cherche à amasser or et argent?

4° La vie est éphémère. Nous retournons à Dieu. Que Dieu nous accorde sa miséricorde : 23 l. 13 - 24 l. 3 [390 l. 13-17].

«Laissons tout cela. Le départ est proche, il nous reste peu de temps à subsister, la vie [1] nous broye, le séjour sur cette terre est une souffrance, le chemin à parcourir est terrifiant, celui qui aide est faible et l'illusion l'emporte. Nous demandons à Dieu qu'Il nous protège par Sa miséricorde et qu'il aplanisse nos difficultés d'ici-bas. Immense est la calamité de celui qui est loin de Sa miséricorde alors qu'il est soumis à Son décret (*qadar*). C'est ainsi».

III. *Conclusion. Circonstances de la composition de cette lettre :* 24 l. 3 - 26 l. 3 [390 l. 18 - 392 l. 1].

1° Al-Tawḥīdī ne voulait pas écrire au Qāḍī, car ce dernier avait manqué de fidélité au moment où les malheurs s'abattaient sur lui : 24 l. 3-11 [390 l. 18 - 391 l. 4].

«Je ne voulais pas répondre à ta lettre, car tu m'avais traité durement pendant longtemps et tu t'étais détourné sévèrement de celui qui n'avait cessé de faire l'effort de suivre ton avis et de t'aimer, proche ou lointain, et cela joint à ma vigueur brisée et à ma gaieté disparue, par suite du retour de mes maladies et de la faiblesse [2] de mes membres. Car ma vue a faibli, ma langue est liée, mon esprit s'est figé, mon éloquence s'en est allée, l'obsession me domine et je désespère de tous les humains. Je t'ai gardé ce que tu as laissé perdre pour moi, et je me suis acquitté entièrement envers toi d'un devoir que tu n'a pas rempli à mon égard. Il m'est pénible de me montrer supérieur à toi ou de faire preuve d'une qualité que tu n'as pas.

[1] Mot à mot : «le lieu où l'on se couche, l'alcôve (*al-maḍǧaᶜ*)». — [2] Mot à mot : «défection (*taḫāḍul*)».

AnIsl 9 (1970), p. 65-85 Marc Bergé
Justification d'un autodafé de livres. Lettre d'Abū Ḥayyān Al-Tawḥīdī au Qāḍī Abū Sahl ʿAlī Ibn Muḥammad (introduction et traduction).
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

2° Toutefois al-Tawḥīdī a écrit, car il s'est inquiété du trouble causé chez le Qāḍī, par son geste : 24 l. 11 - 25 l. 3 [391 l. 4-9].

«Ce qui m'a poussé à t'écrire, c'est l'intérêt passionné et ardent — comme je l'imagine — que tu manifestes pour moi et pour cette nouvelle qui, en te parvenant, a troublé ton esprit, a accru ton étonnement et t'a effrayé.

«Le poète a dit :

> L'homme impassible peut connaître la frayeur,
> et les malheurs des temps peuvent mettre à l'épreuve la vigueur du jugement de l'homme.
> «Les jours renouvellent à l'homme ses malheurs. Il triomphe de certains et succombe sous d'autres.

3° Si le Qāḍī avait connu la situation réelle d'al-Tawḥīdī, il lui aurait trouvé des excuses : 25 l. 3-6 [391 l. 9-11].

«Toutefois [1] si tu savais dans quelles conditions j'ai été contraint d'agir ainsi et si tu apprenais de quelle maladie j'étais atteint et quelle gêne et quel besoin je connaissais, tu me découvrirais plus d'excuses que je n'en ai trouvées moi-même et plus d'arguments que je n'en ai avancés et proposés.

4° Dieu est tout-puissant sur ses créatures : 25 l. 6-11 [391 l. 11-15].

«Lorsque tu exerceras bien ta réflexion (*al-naẓar*), tu seras persuadé que Dieu a sur ses créatures des jugements irréfutables [2], car on ne peut ni atteindre leur essence, ni saisir leur mystère, ni connaître leur étendue, ni les approcher [3]. Dieu est tout-puissant sur nous et nous connaît parfaitement. Il est le Créateur et l'Ordonnateur, il a le pouvoir de défaire et de refaire, et il nous faut nous taire et patienter jusqu'à la tombe. Salut.

[1] Il faut peut-être lire : «*ʿalā ʾan* ... (j'ajoute que ...)» (Remarque G. Vajda).

[2] Mot à mot : «dont on ne peut se rendre maître (*lā yuġālab*) et avec lesquels on ne peut lutter corps à corps (*lā yuʿāzz*)» : d'où «irréfutables» (traduction G. Vajda).

[3] Mot à mot : «frapper à leur porte (*yuqraʿ bābuhā*)».

AnIsl 9 (1970), p. 65-85 Marc Bergé
Justification d'un autodafé de livres. Lettre d'Abū Ḥayyān Al-Tawḥīdī au Qāḍī Abū Sahl ʿAlī Ibn Muḥammad (introduction et traduction).
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

5° Al-Tawḥīdī serait heureux de poursuivre le dialogue, par lettre, avec le le Qāḍī : 25 l. 11-15 [391 l. 15-18].

«Si cela te fait plaisir — que Dieu fasse que je sois ta rançon — de m'envoyer de tes nouvelles et de me faire savoir l'effet de cette lettre sur toi, fais-le. Je ne te laisserai pas sans réponse jusqu'à ce que Dieu décide ou d'une rencontre qui nous réjouira et nous rappellera nos conversations passées, ou d'une séparation qui nous conduira au tombeau en nous privant de la vue de ce soleil.

6° Al-Tawḥīdī croit à la permanence d'une amitié sincère entre le Qāḍī et lui : 25 l. 15-26 l. 3 [391 l. 18 - 392 l. 1].

«Je te salue tout particulièrement en raison de l'amitié sincère (*ṣafā'*) qu'il y a entre toi et moi et je salue tous tes frères (*iḫwān*), en général, en raison de la fidélité qui est un devoir pour moi et pour toi. Salut.

«Cette lettre a été écrite au mois de *ramaḍān* de l'année 400.»

AnIsl 9 (1970), p. 65-85 Marc Bergé
Justification d'un autodafé de livres. Lettre d'Abū Ḥayyān Al-Tawḥīdī au Qāḍī Abū Sahl 'Alī Ibn Muḥammad (introduction et traduction).
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

TEXTE ARABE

DE LA LETTRE D'ABŪ ḤAYYĀN AL-TAWḤĪDĪ

AU QĀḌĪ ABŪ SAHL ʿALĪ IBN MUḤAMMAD

[Extrait de Yāqūt, *Iršād al-arīb ilā maʿrifat al-adīb,* connu aussi sous le titre de *Muʿǧam al-udabāʾ,* éd. Rifāʿī, 18 vol. Le Caire 1922 et suiv. (tome XV, 16 l. 6 — 26 l. 2) et éd. D.S. Margoliouth, 7 vol. Londres 1923-1931 (tome V, 386 l. 8 — 392 l. 1).]

N.B. Dans la marge nous renverrons d'abord à la pagination de l'édition Rifāʿī du Caire puis à celle de D.S. Margoliouth de Londres qui, elle, sera mentionnée entre crochets.

En outre, dans le corps du texte, nous indiquerons entre parenthèses (exemple : l. 1 = ligne 1) le début de chaque ligne de l'édition Rifāʿī du Caire.

AnIsl 9 (1970), p. 65-85 Marc Bergé
Justification d'un autodafé de livres. Lettre d'Abū Ḥayyān Al-Tawḥīdī au Qāḍī Abū Sahl ʿAlī Ibn Muḥammad (introduction et traduction).
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

رســـالة الى القاضى أبى سهل على بن محمد
لأبى حيان التوحيدى

*p. 16 [p. 386 l. 8] *(l. 6) كان أبو حيان قد (l. 7) أحرق كتبه فى آخر عمره لقلة جدواها ، وضنًّا بها على (l. 8) من لا يعرف قدرها بعد موته .

(l. 9) وكتب إليه القاضى أبو سهل على بن محمد يعذله (l. 10) على صنيعه ، ويعرّفه قبح ما اعتمد من الفعل وشنيعه . (l. 11) فكتب إليه أبو حيان يعتذر من ذلك : حرسك الله (l. 12) أيها الشيخ من سوء ظنى بمودّتك وطول جفائك ، (l. 13) وأعاذنى من مكافأتك على ذلك ، وأجارنا جميعاً مما (l. 14) يسوِّد وجه عهد إن رعيناه كنا مستأنسين به ، وإن (l. 15) أهملناه كنا مستوحشين من أجله ، وأدام الله نعمته (l. 16) عندك ، وجعلنى على الحالات كلها فداك .

*p. 17 [p. 386 l. 15] *(l. 1) وافانى كتابك غير محتسب ولا متوقّع على ظمأٍ برّح (l. 2) بى إليه ، وشكرت الله تعالى على النعمة به علىّ ، وسألته (l. 3) المزيد من أمثاله ، الذى وصفت فيه بعد ذكر الشوق (l. 4) إلىّ ، والصبابة نحوى ما نال قلبك والتهب فى صدرك من (l. 5) الخبر الذى نمى إليك فيما كان منى من إحراق كتبى (l. 6) النفيسة بالنار وغسلها بالماء ، فعجبت من انزواء وجه (l. 7) العذر عنك فى ذلك ، كأنك لم تقرأ قوله جل وعز : (l. 8) « كُلُّ شَيْءٍ هَالِكٌ إِلاَّ وَجْهَهُ ، لَهُ الْحُكْمُ وَإِلَيْهِ تُرْجَعُونَ » . (l. 9) وكأنك لم تأبه لقوله تعالى : « كُلُّ مَنْ عَلَيْهَا فَانٍ » . (l. 10) وكأنك لم تعلم أنه لا ثبات لشىء من الدنيا وإن (l. 11) كان شريف الجوهر كريم العنصر ، ما دام مُقَلَّباً بيد (l. 12) الليل والنهار ، معروضاً على أحداث الدهر وتعاود الأيام ، (l. 13) ثم إنى أقول : إن كان — أيّدك الله — قد نقب خفّك (l. 14) ما سمعت ، فقد أدمى أظلى ما فعلت ، فلْيهن عليك (l. 15) ذلك ، فما انبريت له ولا اجترأت عليه حتى (l. 16) استخرت الله عز وجل فيه أياماً ولياليَ ، وحتى أوحى *(l. 1) إلىّ فى المنام بما بعث راقد العزم ، وأجدّ فاتر النية ، (l. 2) وأحيا ميت الرأى ، وحثّ على تنفيذ ما وقع فى الروع (l. 3) وتريّع فى الخاطر ، وأنا أجود عليك الآن بالحجة فى ذلك (l. 4) إن طالبت ، أو بالعذر إن استوضحت ، لتثق بى فيما كان (l. 5) منى ، وتعرف صنع الله تعالى فى ثنيه لى : *p. 18 [p. 386 l. 7]

AnIsl 9 (1970), p. 65-85 Marc Bergé
Justification d'un autodafé de livres. Lettre d'Abū Ḥayyān Al-Tawḥīdī au Qāḍī Abū Sahl 'Alī Ibn Muḥammad (introduction et traduction).
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

إن العلم — حاطك (l. 6) الله — يراد للعمل ، كما أن العمل يراد للنجاة ، فاذا كان العمل (l. 7) قاصراً عن العلم ، كان العلم كَلاًّ على العالم ، وأنا أعوذ بالله (l. 8) من علم عاد كَلاًّ وأورث ذُلاًّ ، وصار فى رقبة صاحبه (l. 9) غُلاًّ ، — وهذا ضرب من الاحتجاج المخلوط بالاعتذار — (l. 10) ثم اعلم — علّمك الله الخير — أن هذه الكتب حوت من (l. 11) أصناف العلم سرَّه وعلانيته ، فأما ما كان سراً فلم أجد (l. 12) له من يتحلى بحقيقته راغباً ، وأما ما كان علانية فلم (l. 13) أُصِبْ من يحرص عليه طالباً ، على أنى جمعت أكثرها (l. 14) للناس ولطلب المثالة منهم ولعقد الرياسة بينهم ولمدّ (l. 15) الجاه عندهم فحُرِمتُ ذلك كله ، — ولا شك
* p. 19 [p. 387 l. 18] فى حسن (l. 16) ما اختاره الله لى وناطه بناصيتى ، وربطه بأمرى — ، *(l. 1) كرهت مع هذا وغيره أن تكون حجة علىّ لا لى ، (l. 2) ومما شحذ العزم على ذلك ورفع الحجاب عنه ، أنى فقدت (l. 3) ولداً نجيباً ، وصديقاً حبيباً ، وصاحباً قريباً ، وتابعاً أديباً ، (l. 4) ورئيساً منيباً ، فشق علىّ أن أدعها لقوم يتلاعبون بها ، (l. 5) ويدنّسون عرضى إذا نظروا فيها ، ويشمتون بسهوى وغلطى (l. 6) إذا تصفّحوها ، ويتراءون نقصى وعيبى من أجلها ، فإن قلتَ ولم (l. 7) تسمهم بسوء الظن ، وتقرّع جماعتهم بهذا العيب ؟ فجوابى (l. 8) لك أن عيانى منهم فى الحياة هو الذى يحقّق ظنى بهم (l. 9) بعد الممات ، وكيف أتركها لأناس جاورتهم عشرين (l. 10) سنة فما صح لى من أحدهم وداد ؟ ولا ظهر لى من (l. 11) إنسان منهم حفاظ ، ولقد اضْطُرِرْتُ بينهم بعد الشهرة (l. 12) والمعرفة فى أوقات كثيرة إلى أكل الخضر فى الصحراء ، وإلى (l. 13) التكفّف الفاضح عند الخاصة والعامة ، وإلى بيع الدين (l. 14) والمروءة ، وإلى تعاطى الرّياء بالسمعة والنفاق ، وإلى ما لا (l. 15) يحسن بالحرّ أن يرسمه بالقلم ، ويطرح فى
* p. 20 [p. 388 l. 9] قلب صاحبه *(l. 1) الألم ، وأحوال الزمان بادية لعينك ، بارزة بين مسائك (l. 2) وصباحك ، وليس ما قلته بخاف عليك مع معرفتك (l. 3) وفطنتك ، وشدة تتبّعك وتفرّغك ، وما كان يجب أن (l. 4) ترتاب فى صواب ما فعلته وأتيته بما قدّمته ووصفته ، (l. 5) وبما أمسكت عنه وطويته إما هرباً من التطويل ، وإما (l. 6) خوفاً من القال والقيل . وبعد فقد أصبحت هامة اليوم (l. 7) أو غد فانى فى عَشْر التسعين ، وهل لى بعد الكبرة (l. 8) والعجز أمل فى حياة لذيذة ؟ أو رجاء لحال جديدة ، (l. 9) ألست من زمرة من قال القائل فيهم :

(l. 10) نَرُوحُ وَنَغْدُو وكُلَّ يَوْمٍ وَلَيْلَةٍ ∴ (l. 11) وَعَمَّا قَلِيلٍ لاَ نَرُوحُ وَلاَ نَغْدُو

(l. 12) وكما قال الآخر :

(l. 13) تَفَوَّقْتُ دَرَّاتِ الصِّبَا فِى ظِلاَلِهِ ∴ (l. 14) إلى أنْ أتَانِى بِالْفِطَامِ مَشِيبُ

AnIsl 9 (1970), p. 65-85 Marc Bergé
Justification d'un autodafé de livres. Lettre d'Abū Ḥayyān Al-Tawḥīdī au Qāḍī Abū Sahl 'Alī Ibn Muḥammad (introduction et traduction).
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

(l. 15) وهذا البيت للورد الجعدى وتمامه يضيق عنه هذا المكان ، (l. 16) والله يا سيدى لو لم أتّعظ إلا بمن فقدته من الإخوان (l. 17) والأخدان فى هذا الصُّقع من الغرباء والأدباء والأحباء *(l. 1) لكفى ، فكيف بمن كانت العين تقرُّ بهم ، والنفس تستنير (l. 2) بقربهم ، فقدتهم بالعراق والحجاز والجبل والرّىّ ، وما والى (l. 3) هذه المواضع ، وتواتر إلىّ نعيهم ، واستدت الواعية بهم ، (l. 4) فهل أنا إلا من عنصرهم ؟ وهل لى محيد عن مصيرهم ؟ أسأل (l. 5) الله تعالى رب الأولين أن يجعل اعترافى بما أعرفه موصولا (l. 6) بنزوعى عما أقترفه ، إنه قريب مجيب . *p. 21 [p. 389 l. 2]

(l. 7) وبعد ، فلى فى إحراق هذه الكتب أسوة بأئمة يُقتدى (l. 8) بهم ، ويُؤخذ بهديهم ، ويُعشى إلى نارهم ، منهم : أبو عمرو بن (l. 9) العلاء ، وكان من كبار العلماء مع زهد ظاهر وورع (l. 10) معروف ، دفن كتبه فى بطن الأرض فلم يوجد (l. 11) لها أثر .

(l. 12) وهذا داود الطائى ، وكان من خيار عباد الله زهداً (l. 13) وفقها وعبادة ، ويقال له تاج الأمة ، طرح كتبه فى البحر (l. 14) وقال يُناجيها : نِعم الدليل كنت ، والوقوف مع الدليل (l. 15) بعد الوصول عناء وذهول ، وبلاء وخمول .

(l. 16) وهذا يوسف بن أسْباط : حمل كتبه إلى غار فى *(l. 1) جبل وطرحه فيه وسد بابه ، فلما عوتب على ذلك قال : (l. 2) دلنا العلم فى الأول ثم كاد يُضلنا فى الثانى ، فهجرناه لوجه من (l. 3) وصلناه ، وكرهناه من أجل ما أردناه . *p. 22 [p. 389 l. 12]

(l. 4) وهذا أبو سليمان الدارانى جمع كتبه فى تنُّور وسجرها (l. 5) بالنار ثم قال : والله ما أحرقتُكِ حتى كِدتُ أحترق بِكِ .

(l. 6) وهذا سفيان الثورى : مزّق ألف جزء وطيّرها فى الريح (l. 7) وقال : ليت يدى قُطعت من ها هنا بل من ها هنا ولم (l. 8) أكتب حرفاً .

(l. 9) وهذا شيخنا أبو سعيد السيرافى سيد العلماء قال (l. 10) لولده محمد : قد تركت لك هذه الكتب تكتسب بها (l. 11) خير الأجل ، فاذا رأيتها تخونك فاجْعلها طعمة للنار . (l. 12) وماذا أقول وسامعى يصدِّق أن زماناً أحوج مثلى إلى (l. 13) ما بلغك ، لزمان تدمع له العين حزناً وأسًى ، ويتقطّع عليه (l. 14) القلب غيظاً وجوًى وضنىً وشجًى ، وما يصنع بما كان وحدث (l. 15) وبان ، إن احتجت إلى العلم فى خاصة نفسى فقليل ، والله (l. 16) تعالى شافٍ كافٍ ، وإن احتجت إليه للناس ففى الصدر منه *(l. 1) ما يملأ القرطاس بعد القرطاس ، إلى أن تفنى الأنفاس بعد (l. 2) الأنفاس ، ذلك من فضل الله علينا وعلى الناس ، « وَلَـٰكِنَّ (l. 3) أَكْثَرَ النَّاسِ لاَ يَعْلَمُونَ » . فلم تُعنّى عينى أيّدك الله بعد هذا (l. 4) الحبر والورق *p. 23 [p. 390 l. 3]

AnIsl 9 (1970), p. 65-85 Marc Bergé
Justification d'un autodafé de livres. Lettre d'Abū Ḥayyān Al-Tawḥīdī au Qāḍī Abū Sahl 'Alī Ibn Muḥammad (introduction et traduction).
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

والجلد والقراءة والمقابلة والتصحيح وبالسواد (l. 5) والبياض ، وهل أدرك السلف الصالح فى الدبن الدرجات (l. 6) العُلى إلا بالعمل الصالح ، وإخلاص المعتقَد والزهد الغالب فى (l. 7) كل ما راق من الدنيا وخدع بالزبرج ، وهوى بصاحبه إلى (l. 8) الهبوط ؟ وهل وصل الحكماء القدماء إلى السعادة العظمى إلا (l. 9) بالاقتصاد فى السعى ، وإلا بالرضا بالميسور ، وإلا ببذل (l. 10) ما فضل عن الحاجة للسائل والمحروم ؟ فأين يُذهب بنا (l. 11) وعلى أى باب نحطُّ رحالنا ؟ وهل جامع الكتب إلا كجامع (l. 12) الفضة والذهب ؟ وهل المنهوم بها إلا كالحريص الجشع (l. 13) عليهما ؟ وهل المغرَم بحبِّها إلا كمكاثرهما ؟ هيهات ، (l. 14) الرحيل والله قريب ، والثواء قليل ، والمَضجع مُقِضٌّ (l. 15) والمقام ممضٌّ ، والطريق مخوف والمعين ضعيف ، والاغترار (l. 16) غالب ، والله من وراء هذا كله طالب ، نسأل الله تعالى رحمةً *(l. 1) يُظلُّنا جناحها ، ويُسهل علينا فى هذه العاجلة غدوَّها ورواحها ، (l. 2) فالويل كل الويل لمن بعُد عن رحمته بعد أن حصل تحت (l. 3) قدره ، فهذا هذا ، ثم إنى — أيدك الله — ما أردتُ أن (l. 4) أجيبك عن كتابك لطول جفائك ، وشدة التوائك عمن لم (l. 5) يزل على رأيك مجتهداً وفى محبتك على قربك ونأيك ، مع (l. 6) ما أجده من انكسار النشاط وانطواء الانبساط لتعاوُد (l. 7) العلل علىّ وتخاذل الأعضاء منى ، فقد كَلَّ البصر وانعقد (l. 8) اللسان وجمد الخاطر وذهب البيان ، وملك الوسواس وغلب (l. 9) اليأس من جميع الناس ، ولكنى حرست منك ما أضعتَه (l. 10) منى ، ووفيت لك بما لم تفِ به لى ، ويعزُّ علىّ أن يكون (l. 11) لى الفضل عليك ، أو أُحرزَ المزية دونك ، وما حدانى على (l. 12) مكاتبتك إلا ما أتمثَّله من تشوُّقك إلىّ وتحرُّقك علىّ ، (l. 13) وأن الحديث الذى بلغك قد بدَّد فكرك ، وأعظم تعجبك ، (l. 14) وحشد عليك جزعك ، والأول يقول :

(l. 15) وَقَدْ يَجْزَعُ الْمَرْءُ الْجَلِيدُ وَيَبْتَلِى ∴ (l. 16) عَزِيمَةَ رَأْىِ الْمَرْءِ نَائِبَةُ الدَّهْرِ

*(l. 1) تُعَاوِدُهُ الأيَّامُ فِيما يَنُوبُهُ ∴ (l. 2) فَيَقْوَى عَلَى أمْرٍ وَيَضْعُفُ عَنْ أمْرِ

(l. 3) على أنى لو علمت فى أى حال غلب على ما فعلته ، وعند (l. 4) أى مرض وعلى أية عسرة وفاقة لعرفت من عذرى (l. 5) أضعاف ما أبديته ، واحتججت لى بأكثر مما نشرته وطويته ، (l. 6) وإذا أنعمت النظر تيقَّنت أن لله جل وعز فى خلقه أحكاماً (l. 7) لا يعازُّ عليها ولا يغالَب فيها ، لأنه لا يُبلَغ كنهها ولا يُنال (l. 8) غيبها ، ولا يُعرَف قابها ولا يُقرَع بابها ، وهو تعالى أملك (l. 9) لنواصينا ، وأطلع على أدانينا وأقاصينا ، له الخلق والأمر ، (l. 10) وبيده الكسر والجبر ، وعلينا الصمت والصبر إلى أن (l. 11) يوارينا اللحد والقبر ، والسلام .

* p. 24 [p. 390 l. 15]

* p. 25 [p. 391 l. 8]

AnIsl 9 (1970), p. 65-85 Marc Bergé
Justification d'un autodafé de livres. Lettre d'Abū Ḥayyān Al-Tawḥīdī au Qāḍī Abū Sahl 'Alī Ibn Muḥammad (introduction et traduction).
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

إن سرّك جعلنى الله فداك (l. 12) أن تواصلنى بخبرك ، وتعرّفنى مقرّ خطابى هذا من نفسك (l. 13) فافعل ، فإنى لا أدع جوابك إلى أن يقضى الله تعالى تلاقياً (l. 14) يسرّ النفس ، ويُذكّر حديثنا بالأمس ، أو بفراق نصير به (l. 15) إلى الرمس ، ونفقد معه رؤية هذه الشمس ، والسلام عليك (l. 16) خاصاً بحق الصفاء الذى بينى وبينك ، وعلى جميع إخوانك *(l. 1) عاماً بحقّ الوفاء الذى يجب علىّ وعليك ، والسلام . *p. 26 [p. 391 l. 19]

(l. 2) وكُتِبَ هذا الكتاب فى شهر رمضان سنة أربعمائة .

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net